

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, place du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, et M^{lre}
NIVERLET, libraires;
A PARIS,
Office de Publicité Départementale (Isid.
FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence
des Feuilles Politiques, Correspondance gé-
nérale (HAVAS), 3, rue J.-J. Rousseau.

Gare de Saumur (Service d'hiver, 16 novembre.)

Départs de Saumur pour Nantes.

6 heures 14 minut. soir, Omnibus.
4 — 11 — — Express.
4 — 11 — matin, Express-Poste.
9 — 48 — — Omnibus.

Départ de Saumur pour Angers.

8 heures 2 minut. matin, Omnibus.

Départs de Saumur pour Paris.

1 heure 59 minut. soir, Express.
11 — 51 — matin, Omnibus.
6 — 6 — soir, Omnibus.
9 — 11 — — Direct-Poste.

Départ de Saumur pour Tours.

7 heures 22 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 » — 13 »
Trois mois, — 5 25 — 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

1857. — APPRÉCIATIONS.

L'année qui vient de finir est la digne fille du dix-neuvième siècle si fécond en événements, et si le chroniqueur et l'historien doivent moins s'attacher aux détails des faits qu'à leurs conséquences politiques, philosophiques et humanitaires, l'an 1857 peut nous offrir, même en l'esquissant à grands traits, matière à de hauts enseignements.

L'année 1856 avait vu se consolider l'œuvre du congrès de Paris, et le monde semblait n'avoir plus qu'à marcher, d'un pas rapide et sûr, dans la voie des progrès industriels et des réformes pacifiques, quand, à l'extrémité de cet Orient que l'Europe venait de concilier, éclata l'insurrection des Indes anglaises.

Après avoir parcouru des phases sanglantes et dont la civilisation moderne voudrait pouvoir écarter de ses yeux les monstrueuses péripéties, cette insurrection paraît, aujourd'hui, avoir dépassé son dernier paroxysme et la Grande-Bretagne à la veille de rentrer définitivement en possession de son colossal empire. Toutefois, que la leçon du passé soit pour la fière Angleterre la leçon de l'avenir ! Elle oubliera que si les peuples puissants ont parfois le droit de conquérir, il doivent user de ce droit non pour asservir et exploiter les races vaincues, mais, au contraire, pour les élever au niveau de leur civilisation et de leur bien-être, et cet oubli a failli non seulement coûter à l'Angleterre la perte des Indes, mais encore la faire descendre de son rang de puissance suprême à celui de puissance subalterne.

Si à la politique et à l'administration britanniques dans les présidences indiennes, nous opposons la conduite de la France dans l'Afrique septentrionale, notre pays n'aura qu'à se louer de ce parallèle. En effet, 1857 a vu la domination française couronner, en Algérie, l'œuvre de la guerre, par la conquête de la rude Kabylie et déjà les belliqueuses tribus de cette contrée se calment et s'adoucissent sous la main du vainqueur. C'est que partout où nous plantons notre drapeau nous cherchons à nous assimiler les races indigènes et non à les maintenir dans une dégradante infériorité.

Après l'insurrection indienne, le plus grand fait politique de la dernière année est l'entrevue, au-delà du Rhin, des deux empereurs, Alexandre II et Napoléon III. Oui, car si de cette rencontre entre les deux plus puissants souverains de l'Europe continentale, n'a pas surgi, comme autrefois, après un événement de cette nature, quelque grande perturbation politique, il en sortira pour la Russie une ère toute nouvelle et inattendue. Ce n'est jamais en vain que les hautes intelligences et que les grands cœurs se trouvent en contact. Le rapprochement, les entretiens des deux souverains avanceront d'un siècle peut-être les réformes dont la Russie est susceptible, et qui sait si l'abolition du servage, dans le vieil empire moscovite, ne sera pas un des fruits précoces de l'entrevue de Stuttgart ?

Au point de vue économique, la commotion financière qu'a vue naître 1857, est d'une nature tellement grave qu'il devra s'en suivre de profondes modifications dans la constitution des banques de plusieurs Etats. Jamais, au reste, une vive perturbation ne se produit dans l'ordre politique ou économique des sociétés, sans qu'il n'y existe des vices organiques auxquels il faille porter remède. La spéculation ne connaissait plus de frein... Que la leçon du présent soit aussi pour elle la leçon de l'avenir.

Si, passant à des considérations d'intérêt général, nous arrêtons un regard sévère sur les Etats Unis, cause première de l'ébranlement actuel du crédit en Europe, nous nous demanderons s'il est permis à un peuple de s'affranchir impunément, disons même imprudemment des liens de la solidarité qui, en matière de finances et de commerce ainsi qu'en politique, est devenue la base des nations civilisées ?

Ah ! proclamons-le à la louange de la vieille Europe, elle interprète, elle applique autrement que MM. les Américains, le code de l'honneur commercial. Aussi, les villes de Hambourg, Copenhague et Stockholm pourront-elles inscrire dans leurs annales à côté de cette date calamiteuse, surtout pour elles, novembre 1857, cette loyale devise :

Tout est perdu fors l'honneur !

A l'autre extrémité de l'Europe, un héroïque exemple d'adnégation et de sentiment du devoir a rayonné pour le monde en 1857. Le Portugal échappait à la crise financière, mais une épidémie meurtrière décimait sa capitale. Les riches et les grands désertaient leur palais pour fuir la contagion. Chacun ne songeait qu'à sa propre conservation, mais le roi Don Pedro V ne songeait qu'à la conservation de tous. Prodigue de sa vie, le jeune souverain s'est dit dans une inspiration sainte : *Royauté oblige !*

Comme à Jaffa, la peste, à Lisbonne, a respecté l'héroïsme, et, de même qu'un peintre célèbre a retracé le trait sublime de Bonaparte à Jaffa, quelque grand artiste peindra, pour la postérité, Don Pedro V, consolant et encourageant les pestiférés de Lisbonne.

Ainsi passent les ans, léguant aux générations futures des enseignements sévères à méditer ou de glorieux exemples à suivre. Heureux surtout les temps où se produisent d'augustes et généreuses initiatives, car le poète l'a dit : *L'exemple des Rois est la règle de tous.* — Havas.

On lit dans le *Moniteur de l'Armée* :

« Le départ des hommes de la classe de 1850 ainsi que la délivrance des congés renouvelables ont sensiblement réduit l'effectif des corps de troupes. Par suite de cet abaissement de l'effectif ramené de la sorte le plus possible au pied de paix, des modifications ont dû naturellement être apportées au service de la place.

« M. le ministre de la guerre, en conséquence, prescrit que, jusqu'au moment où les recrues de la classe de 1856 pourront contribuer à ce service, il soit partout réduit au strict nécessaire, de manière que le soldat n'ait jamais moins de trois nuits de repos sur quatre.

« Pour atteindre ce résultat si favorable à la troupe, on a supprimé, dans toutes les places de France, tous les postes et factionnaires qui n'étaient pas d'une absolue nécessité, les sentinelles de tolérance, et même, au besoin, les sentinelles d'honneur.

« C'est ainsi qu'à Paris, un certain nombre de postes ont été fermés, et que d'autres précédemment occupés par des corps de la ligne le sont aujourd'hui par des corps de la garde impériale; ce qui établit entre les uns et les autres une répartition plus égale du service.

FEUILLETON

LES DEUX SOEURS.

DEUXIÈME PARTIE. — VENISE.

(Suite.)

X.

C'était grande fête à Venise, fête pour les patriciens, fête pour les bourgeois et pour le peuple; car on allait enfin revoir le guerrier qui avait rendu aux armes de la seigneurie toute leur splendeur, ce héros dont le bras puissant venait d'humilier les arrogants ennemis de la république, le comte de Carmagnola, en un mot, c'est-à-dire un homme que les grands et les petits avaient adopté et considéraient comme un des leurs; ceux-ci, parce qu'il était parti de bas; ceux-là, parce qu'il avait atteint un degré de puissance tel, qu'il n'était pas un duc, pas un prince dans toute l'Italie, qui ne fut à honneur de le nommer son égal.

Ce n'était plus de l'inquiétude qui bruissait au fond de cette multitude; ce n'était plus cette préoccupation sombre et fatale que nous avons vue peser quelque temps auparavant sur la ville des doges, alors qu'on y délibérait sur la paix ou la guerre, et que le sort de la république allait être livré au hasard des combats. C'était au contraire une joie naïve et confiante, des visages sou-

riants, des clameurs joyeuses, des rondes folles sur le port, et des chansons que se renvoyaient en glissant sur l'eau bleue de la mer, les gondoles qui sillonnaient le golfe dans tous les sens.

Le plaisir, l'orgueil et l'espérance, rayonnaient de toutes parts. Il n'y avait pas une embarcation qui ne fût pavoisée, pas une maison qui ne portât fièrement l'étendard aux couleurs vénitienes, pas un pêcheur, pas un matelot qui n'eût à son bonnet un ruban vert, rouge ou bleu, quelquefois les trois ensemble, flottant au vent comme les banderoles aux mats des vaisseaux. Le drapeau des grandes solennités avait été hissé au sommet du Campanile, d'où on l'apercevait à plus de deux lieues en mer; les arcades Procuraties regorgeaient de monde; les mendiants eux-mêmes, endimanchés pour ainsi dire, demandaient la charité d'un ton moins lamentable, et les couples de la basilique, souvenirs des mosquées de l'Orient, semblaient vouloir contribuer à l'éclat de la fête en empruntant au soleil qui planait sur elles des feux qu'on eût pris de loin pour les étincelles jaillissantes d'un volcan.

Tout-à-coup la foule se précipita sur le pont du Rialto afin de suivre du regard une gondole aux flancs dorés et aux rideaux de soie qui fendait doucement la vague et se dirigeait vers l'embouchure du grand canal. Assis

sur un magnifique tabouret de velours écarlate et accompagné d'un grand nombre de sénateurs qui laissaient cependant entre eux et lui une distance respectueuse, le doge Foscari, seul au milieu de la joie universelle, montrait un visage grave et préoccupé. Les sénateurs, au contraire, causaient bruyamment entre eux, et quelques-uns même paraissaient rire et plaisanter de la meilleure foi du monde.

A quelques pas du doge, et garantie des rayons trop chauds du soleil par un dais de damas bleu décoré d'une frange à longues crépines d'or, une jeune fille tenait ses grands yeux ouverts sur l'espace qui se déroulait devant elle, comme si elle eût espéré apercevoir enfin un objet longtemps et ardemment désiré. Toute la joie qui remplissait Venise n'était rien auprès du bonheur ineffable et sans nom qui rayonnait au front de la belle enfant. C'est que pour elle ce n'était pas le vainqueur du duc de Milan, ce n'était pas le héros de l'Italie qui allait venir; Michaëla n'attendait que son bien-aimé.

La gondole dogale n'était pas seule. Des barques élégantes, des canots chargés de curieux, se groupaient tout à l'entour. Il y avait une sorte de lice ouverte entre les rameurs. C'était à qui arriverait le plus tôt et se placerait le mieux pour assister à l'embarquement de l'heureux triomphateur, lequel devait descendre du vaisseau

EXTÉRIEUR.

INDES.—Une correspondance de Calcutta, du 23 novembre, publiée par le *Times*, donne les détails suivants sur ce qui se passe à Lucknow, et expose les intentions de sir Colin Campbell.

« On pense que le premier objet que se propose sir Colin Campbell, est d'envoyer à Cawnpore les malades, les blessés, les femmes et les enfants. On suppose que l'accomplissement de cette tâche sera facile, parce qu'il est évident que la liberté des communications reste ouverte. Alors il commencera à faire feu sur le reste de la ville, afin de la réduire autant que possible à un état de ruine qui la rende inhabitable, même par des cipayes, et à s'établir ensuite lui-même fortement dans la résidence ou dans l'un des palais. A mesure que les renforts arriveront, ils seront formés en colonnes mobiles qui, en se répandant tout au tour, à partir de Lucknow, balayeront Oude, Gorukpou et les contrées du nord-est. Afin de renforcer ces colonnes, tout soldat qui arrive à Bénarès reçoit ordre de partir pour Cawnpore, avec injonction sévère d'éviter de combattre, s'il le peut, pendant sa route. Cet ordre laisse Bénarès, Allahabad et Behar presque sans moyens de défense, mais le nouveau fort qu'on élève sur la première de ces villes avance rapidement et contiendra 10,000 hommes. Allahabad est déjà protégé de la même manière et Rechar, bien qu'il soit dépourvu d'Européens, a pour garnison deux régiments sickhs pour la police.

» P. S. Les femmes et les enfants commencent à s'éloigner de Lucknow.

» Le Moti-Mahal, comme vous pouvez le voir par le plan ci-inclus, doit avoir succombé sous le feu de l'artillerie de la résidence. Sir Colin Campbell a demandé l'ordre d'occuper ou d'abandonner Lucknow. Il regrette amèrement de manquer de renforts, les cipayes se répandant par essais dans la ville, combattant comme combattent toujours des asiatiques au désespoir. On a compté 1,500 cadavres seulement dans le Secunderbargh. Où sont les renforts qui doivent arriver? Dix mille hommes sont arrivés à Calcutta, pendant la dernière quinzaine, mais on ne possède aucun moyen de transport.

» Les hommes du Gwalior menacent Cawnpore de leur pesante artillerie. Nos troupes, fortes de 2,000 hommes sont postées, avec douze pièces de canon, sur la route, à quatre milles au-dehors de Cawnpore. On n'a pas encore publié ici les pertes que nous avons faites à Lucknow.»

— Nous extrayons du *Calcutta Englishman* les réflexions suivantes sur l'état actuel des affaires anglaises à Lucknow et dans le royaume d'Oude :

« Des renseignements particuliers nous apprennent que, dans les combats très-sérieux qui ont eu lieu devant Lucknow, nos pertes ont été peu considérables, et celles de l'ennemi ont été très-grandes, puisqu'on les estime à 7,000 hommes. Le commandant en chef n'imité pas l'exemple des généraux Outram et Havelock, qui s'efforçaient de se faire jour à travers les rues étroites de cette grande ville, où l'on peut dire que chaque maison était percée de meurtrières et remplie d'hommes armés. Aussi ils n'y sont parvenus qu'en essayant des pertes qui ont considérablement diminué nos troupes peu nombreuses et les ont réduites à n'être plus qu'une garnison qui, depuis lors, a été constamment tenue assiégée dans sa résidence.

qui le ramenait à Venise pour monter dans la gondole du doge et être conduit ainsi, au milieu de l'escorte la plus brillante, jusqu'à la principale façade du palais ducal.

Chacun disait son mot en attendant l'événement.

— Ce n'est pas seulement fête à Venise, observait un jeune homme qu'à son costume modeste, mais d'une propreté irréprochable, il était aisé de reconnaître pour le fils de quelque riche marchand, ne dirait-on pas que le ciel lui-même s'est paré pour faire accueil au glorieux comte de Carmagnola? Quel admirable temps! Que de perles d'or la mer roule depuis ce matin dans ses flots! — Oui, grogna une sorte de face humaine placée derrière celui qui venait de parler; mais depuis ce matin aussi le soleil pompe l'eau des lagunes, et les nuages commencent à se former. L'orage n'est peut-être pas loin.

Le jeune homme jeta les yeux sur son interlocuteur. C'était un mendiant des plus misérables et des plus sales, qui avait une jambe plus courte que l'autre et qui se soutenait sur des béquilles.

— Tenez, mon brave, lui dit-il, voilà un demi-florin qui vous fera peut-être voir l'avenir sous des couleurs moins sombres et plus rassurantes. Savez-vous qu'une averse en ce moment serait bien désagréable! — S'il n'y

» Sir Colin Campbell, comme on peut le voir par la carte, a évité la ville, et, en faisant un circuit par les faubourgs, a ménagé ses troupes et a atteint son but, bien qu'on pense que la force des rebelles et des mutins réunis à Lucknow soit si grande qu'on ne pourrait les réduire et les disperser sans avoir à sa disposition des renforts considérables. Ceux-ci arrivent maintenant, et chaque jour voit s'accroître les forces des troupes anglaises dans toutes les stations intermédiaires. On ne doit pas oublier que les généraux Outram et Havelock n'avaient pas le temps de délibérer; s'ils avaient attendu un ou deux jours de plus, la garnison de Lucknow eût été anéantie.

» Bien que le succès du commandant en chef soit de la plus haute importance et qu'il cause un grand découragement chez les insurgés, on ne doit point se hâter de conclure que l'œuvre soit terminée. Oude tout entier est en armes, et le district voisin de Rohilcond est également mécontent et troublé, en sorte que si on ne peut opposer à Lucknow un corps considérable de troupes ou les concentrer quelque part ailleurs, il faudra un temps considérable pour anéantir toute résistance, punir les maraudeurs et les pillards et rétablir enfin l'obéissance.»

— Un journal de Londres croit devoir donner de la publicité à la lettre suivante écrite du théâtre de la guerre dans l'Inde :

« C'est véritablement à en perdre la tête que de voir la mollesse avec laquelle on agit maintenant. Des officiers qui reviennent de Delhi, qui ont pris une part active au siège et ont vu leurs braves camarades tomber en grand nombre autour d'eux, disent qu'on n'a tué que peu de cipayes; les récits qu'on a donnés sont autant d'absurdités. Maintenant, que va-t-il arriver? Le roi (cette bête qui a prêté son nom, si elle n'a pas ordonné les atrocités commises, à la honte éternelle des Anglais, s'ils ne l'effacent pas dans le sang) siège maintenant dans son palais, entouré de ses serviteurs, et assisté de nos officiers! Il n'est permis à aucun officier de le voir sans qu'il le salue!! A moins que lord Canning ne change de système et n'envoie de meilleures têtes pour diriger les affaires, de plus mauvaises choses arriveront encore, notre armée se révoltera!

» Personne n'avait jusqu'ici formulé aucune plainte dans notre armée, qui supportait toutes ses souffrances en silence pour le pays, mais à présent chacun de nous est en armes, et je crois que si l'on appelait à la révolte, nous nous réunirions tous contre le gouvernement de lord Canning.»

» Si le roi de Delhi doit avoir la vie sauve, qu'on l'enferme dans un cachot avec les choses strictement nécessaires. L'Inde tout entière sait que c'est en son nom que cette insurrection a été dirigée. Jugez de ce que peuvent dire les indigènes quand ils voient qu'on lui rend ainsi des honneurs. Ils pensent que nous avons peur de toucher à sa personne sacrée.»
(*Morning-Advertiser.*)

AUTRICHE.—L'agence Havas reçoit de Vienne, la correspondance suivante sous la date du 29 décembre :

« L'inquiétude qui s'était manifestée dans les premiers moments où l'on a connu ici le soulèvement des populations chrétiennes dans quelques provinces slaves de la Turquie, a fait place à un sentiment de confiance depuis que l'on sait que des troupes turques assez considérables se rendent à

marches forcées vers les lieux où a éclaté la révolte contre l'autorité du Sultan. On considère déjà, à Vienne, l'insurrection comme avortée, sans que l'Autriche ait dû assumer la responsabilité d'une intervention militaire, afin de couvrir ses frontières menacées par les bandes armées de plusieurs districts slaves. On pense que la trêve convenue entre les chefs des insurgés et le pacha commandant en chef des forces turques se prolongera jusqu'à ce que l'on ait reçu de Constantinople la décision du gouvernement sur les plaintes des chrétiens armés contre les deux pachas.

» Il serait difficile de peindre avec quelle distinction extraordinaire, lord Redcliffe a été reçu par les hauts personnages de notre monde gouvernemental. Le noble lord a fait connaître son intention d'aller au printemps prochain, reprendre son poste d'ambassadeur de la Reine d'Angleterre auprès du Sultan.»

FAITS DIVERS.

On écrit du Crotoy à la *Vigie de Dieppe* :

« Dans la nuit du 24 au 25 de ce mois, le sloop français *la Louise*, capitaine Laurent, monté de quatre hommes d'équipage, avec un chargement de blé et orge à destination de Dunkerque, se trouvait par le travers de Dieppe, lorsqu'une voie d'eau se déclara. Les deux pompes mises en mouvement ne purent venir à bout d'alléger le navire qui, ne gouvernant plus, fut entraîné sur les bancs de Somme et vint, vers quatre heures du matin, s'échouer sur le haut banc de l'Illette, entre les pointes de Saint-Quentin et du Hourdel.

» Au jour levé, le navire naufragé fut aperçu du Crotoy. La mer étant basse, on ne pouvait s'y rendre par eau, douze voitures furent dirigées sur l'épave, afin d'en retirer tout ce qui pourrait être sauvé. Le capitaine, deux matelots et le mousse étaient encore à bord, et purent être sauvés; on s'empressa alors de charger tout ce qu'on put du grément, car l'état du navire ne permettait pas d'espérer son sauvetage; le tribord était gravement endommagé, l'étambot cassé, les panneaux enlevés, des chaînes de haubants ensablées, le foc en lambeaux; la grande voile déchirée était amenée tout bas. Lorsqu'on eut chargé tout ce qu'on pouvait, le flux obligea les voitures à reprendre la route du Crotoy, distance de sept kilomètres. On s'attend à ce que le navire soit brisé à la marée du soir.»

— Vingt-cinq mètres du grand tunnel des Alpes sont déjà percés, dit la *Gazette de Savoie*. Les ouvriers mineurs sont divisés en trois parts. Chacune de ces phalanges travaille huit heures, et ainsi le travail n'est interrompu ni le jour ni la nuit.

— On lit dans la *Charente napoléonienne*, journal d'Angoulême :

« M. Alexis de Jussieu, notre savant archiviste, vient de faire une découverte fort curieuse. Dans un manuscrit remontant à l'année 1233 et contenant diverses donations par Guillaume de La Rochandry au profit de l'abbaye de La Couronne, il est dit que « le corps de saint Rémy repose dans le caveau qui se trouve au-dessous de la chapelle du château de La Rochandry. *Beati Remigy cuius corpus jacet in capellania de Rupe Chandericy.* »

» Tout dernièrement, M. Servant, en faisant débayer le caveau dont il est question, et qui seul a pu exister, puisqu'il est taillé dans le rocher, a découvert une sépulture unique, creusée elle-même

avait qu'une averse à craindre, dit le mendiant ce serait peu. On se sécherait au soleil et tout serait fini.— Qu'avons-nous donc à redouter encore? — Oh! vous... rien absolument, mon jeune maître; la foudre n'atteint que les hauteurs, et vous et moi sommes trop bas placés pour en craindre les éclats. Il n'en est pas de même de ceux pour qui la belle Venise tresse des couronnes et brûle de l'encens. Ah! c'est plus dangereux qu'on ne croit.

Et le mendiant se mit à rire d'un rire sourd et saccadé.

— Comment! dit vivement le jeune bourgeois vénitien, est-ce que vous penseriez que le noble comte de Carmagnola...— Je ne pense rien, interrompit l'homme aux guenilles. Penser est trop dangereux ici. Je me souviens seulement de certains héros auxquels Venise devait tout et qu'elle a récompensés par l'exil, la prison ou la mort. Je ne suis point né d'hier, voyez-vous, moi; et j'ai tant vu, que je me méfie. — Heureusement, répliqua le jeune homme dont l'optimisme avait répondu à tout, heureusement que nous n'en sommes pas là et que le noble comte de Carmagnola n'a rien sur la conscience, qui puisse lui faire redouter un pareil sort. Venise l'a salué à son départ de ses vœux les plus sincères, et je la vois toute parée pour lui donner le baiser du retour.—

Précisément; gare le baiser! murmura le botteux. Quand Venise embrasse ses amis, elle y va d'un si bon cœur, qu'elle les étouffe.

Une acclamation lointaine et prolongée attira toutes les têtes dans la direction de la mer; une population nouvelle et compacte apparut à la crête de tous les édifices qui faisaient face à l'Adriatique; des milliers de mouchoirs flottèrent aux fenêtres, et le même nom alle retentit, comme à un signal donné, sur toutes les places, dans tous les palais, et jusque dans les ruelles les plus pauvres de la cité.

Carmagnola venait de prendre place auprès du doge dont la main, en touchant la sienne, avait frissonné d'un tremblement involontaire, et la gondole, après avoir viré de bord, retournait à travers l'eau bleue des lagunes, vers le palais ducal, c'est-à-dire au point d'où elle est partie. Le comte fut vivement ému de ces mille témoignages d'affection et de sympathie, qui prenaient à ses yeux, à mesure qu'il avançait dans la ville, les formes les plus originales et les plus variées. Là, c'était une pluie de fleurs tombant des mains de quelque belle signora, nonchalamment appuyée sur son balcon; plus loin, une troupe de musiciens exécutant une aubade guerrière; partout une fourmière d'hommes, de femmes et d'enfants riant, chantant et dansant avec un en-

dans le roc et contenant les restes d'un corps dont la tête est parfaitement conservée. Le bois de chêne dont le cercueil était construit est entièrement décomposé. Nul doute que ce ne soient là les restes de saint Rémy. Mais comme il a existé plusieurs saints du nom de Rémy, M. de Jussieu continue ses recherches pour arriver à des renseignements plus positifs. »

— Il y a quelques mois, M. le comte de L...., visitait ses propriétés du Gâtinais. Chemin faisant il rencontra un de ses fermiers :

— Eh bien ! Nicolas, lui dit-il, voilà un fameux temps, la végétation pousse dru, tout va sortir de terre.

— Ah ! Monsieur, vous me faites peur ! répondit le campagnard.

— Peur ! et pourquoi ?

— C'est qu'on a enterré ma femme la semaine dernière.

— On écrit de Milan, le 30 décembre :

« Le maréchal Radetzki, que l'on voyait se promener tous les jours régulièrement dans les rues de Milan en voiture, et qui paraissait jouir de la meilleure santé, vient de tomber malade, et si sérieusement, à ce que disent ceux qui l'ont vu, qu'on n'espère guère qu'il puisse se relever. Il a quatre-vingt-douze ans, et il ne serait pas étonnant qu'il mourût avant la nouvelle année. »

— On a des nouvelles de Lisbonne du 26 décembre; la fièvre a encore diminué depuis deux jours, le *Diario* n'a fait connaître aucun cas nouveau. Quoiqu'il y ait encore des malades en traitement dans les hôpitaux, l'existence du fléau à Lisbonne, n'est plus que nominale. L'hiver a contribué beaucoup à ce résultat heureux. Avant le printemps le gouvernement va adopter des mesures énergiques pour rendre la ville plus salubre et améliorer l'état des égouts.

— Le dernier numéro du *Monde illustré*, du 2 janvier 1858, contient les gravures et les articles suivants :

TEXTE. Courrier de Paris, par André. — Inauguration de la statue de Napoléon I^{er}, à Auxonne, par Delannay. — 1858, par F. G. — Noël en Alsace, par Léo de Bernard. — Scherboro, par Mac'Vernon. — Sciences, Beaux-Arts, travaux publics, par Ch. d'Argé. — La Messe de minuit à la Madeleine, par Folgence Girard. — Les Boulevards, la foire aux étrennes par Léo de Bernard. — Mœurs Indoues, le mariage et les funérailles, par Léo de Bernard. — Courrier du Palais, par Petit-Jean. — L'amour prédicateur, par Delannay. — Association alimentaire de Grenoble, par Jules de La-marque. — Voyage de Bordeaux à Cette et à Bayonne, par le chemin de fer, par Mary Lafon. — Théâtres, par Charles Monselet. — Chronique musicale, par Albert de Lasalle. — Bulletin bibliographique, par Delannay. — Feuilleton : le Capitaine Richard, par ALEXANDRE DUMAS.

GRAVURES : 1858, gravure allégorique. — L'Arbre de Noël en Alsace. — La foire de Noël à Strasbourg. — Statue de Napoléon I^{er} érigée à Auxonne, le 20 décembre 1857. — Le *Grondeur* devant les factoreries françaises de Scherboro. — La Messe de minuit. — La foire aux étrennes sur les boulevards. — Cérémonie domestique d'un mariage indou. — Les derniers instants d'un Indou. — L'Amour prêchant devant les femmes de toutes les nations. —

train vraiment merveilleux. A coup sûr, on n'avait jamais rien vu de pareil depuis le jour où, deux siècles auparavant, le peuple, saisi d'une joie délirante, était allé en masse à la rencontre du glorieux cortège qui rapportait, avec les quatre chevaux de bronze attribués au statuaire Lysippe, la nouvelle de la prise de Byzance et de la soumission de l'empire d'Orient.

Mais ce qui remua encore plus profondément l'âme du comte, ce fut cette délicate attention qu'avait eue le doge d'offrir tout d'abord à ses regards sa chère Michaëla. N'était-elle pas, en effet, toute la cause de sa généreuse ambition, et l'unique but de sa vie ? En la revoyant, il se souvint avec orgueil de tout ce qu'il avait fait pour elle, et songea avec enthousiasme à tout ce qu'il lui restait à faire. Sa tâche était loin d'être accomplie... mais pouvait-il s'en effrayer ? Pour ne plus croire au succès de son entreprise, il aurait fallu qu'il doutât de l'amour de Michaëla, et ce seul doute lui eût semblé le plus odieux, le plus impie des sacrilèges.

Bramante était grand de dix coudées. Debout dans une gondole qui suivait de près celle de Carmagnola et où se trouvaient les gens de sa suite, il regardait d'un œil protecteur et satisfait cette foule qui se pressait aux fenêtres, qui poussait des vivats et qui battait des mains. Quand on débarqua, toutes les cloches sonnèrent à

Le nouveau Théâtre-Italien à Londres. — Caricature de Gavarni : le Carnaval. — Rébus.

On s'abonne à Paris, à la Librairie Nouvelle, 15, boulevard des Italiens.

Le *Monde illustré* se vend au numéro chez tous les libraires de notre ville, chargés de recevoir également les abonnements.

— La troisième année de l'*Almanach de la Bourse* vient de paraître. Il est désormais accepté et classé parmi ces petits livres qui, chaque année, répandent à bon marché plus de science pratique que tant de gros volumes. Cet almanach n'est pas destiné à irriter la fièvre d'agiotage qui bat à cette heure dans les veines de la France; il est précédé des deux lettres si remarquables de l'empereur Napoléon III à M. Ponsard et à M. Oscar de Vallée, à propos des deux excellents ouvrages que ces auteurs ont donné sur la Bourse. C'est dire en un mot la voie suivie par cette publication. — On y trouve, entre autres documents utiles, un barème des droits de courtage, présentant la solution de 7.680 opérations différentes; ce sera pour les lecteurs de l'*Almanach de la Bourse*, un *vade-mecum* qui leur épargnera bien des chiffres et bien des mécomptes.

CHRONIQUE LOCALE.

Le 1^{er} janvier 1858 a vu payer à l'un de nos concitoyens une dette d'honneur dont le solde avait été vivement réclamé.

A 3 heures 1/2 du soir, dans la grande salle de l'Hôtel-de-Ville, où s'étaient rendus presque spontanément, sur une simple invitation officieuse de M. le Maire, une grande partie des magistrats administrateurs et fonctionnaires de l'arrondissement, présidés par M. le Sous-Préfet, M. Berge, ancien sergent-major de la compagnie des Sapeurs-Pompiers de Saumur, recevait la médaille d'honneur de 1^{re} classe en argent, qui lui avait été accordée par décret de S. M. l'Empereur.

Dans une allocution concise et bien sentie, M. le Maire rappela à l'assemblée les 43 années consécutives de services loyaux et dévoués du récipiendaire.

M. le Sous-Préfet, en quelques phrases accentuées et exprimées comme il le sait si bien faire, rendit hommage, en même temps, au digne citoyen et au magistrat persévérant qui sut, après de longs efforts, faire comprendre et récompenser l'homme aussi modeste que méritant dans l'accomplissement de ses devoirs. Faisant abnégation du droit qui lui appartenait de remettre lui-même la médaille impériale, il en voulut, dit-il, laisser le plaisir à M. le Maire, dont la persistance heureuse méritait bien aussi sa récompense. C. J.

M. le capitaine Nérin vient d'être promu au grade de chef d'escadron dans un régiment de chasseurs en garnison à Alger.

Pour chronique locale et faits divers : P.-M.-E. GODET.

MÉTÉOROLOGIE.

Des observations météorologiques faites à Saumur, pendant le mois de décembre 1857, font connaître que le maximum de température s'est fait remarquer le 2, le thermomètre centigrade étant monté à 13 degrés 2 dixièmes au-dessus de zéro; le plus grand froid s'est fait sentir le 31, le thermomètre étant descendu à 8 dixièmes de degré au-dessous de zéro; c'est-à-dire au-dessous du point où

grande volée, et l'affluence fut telle, qu'on eut toutes les peines du monde à dégager l'escalier du palais. Le brave capitaine nageait dans la joie de son âme. Seulement, son bonheur eût peut-être été plus complet s'il eût pu, saisissant au vol quelque mot équivoque hasardé par le premier venu dont la mise lui eût paru déplaisante, dégainer pour venger son maître, et ajouter ainsi au lustre de son entrée triomphale, l'épisode assez romanesque d'un œil crevé à son intention, ou d'une poitrine transpercée en son honneur.

Un magnifique festin était préparé chez le doge. Le comte de Carmagnola et sa fiancée y occupèrent les deux places d'honneur.

Tout le soir, ce ne furent que rondes bruyantes sur la piazzetta, rires joyeux sous les arcades de Saint-Marc et pompeuses illuminations à la tour de Campanile, aux balcons de toutes les maisons princières, à la proue des gondoles.

Bramante savait son maître en bon lieu. Aussi jugea-t-il le moment venu de penser un peu à lui. Il avait à se délasser et à se distraire de son long séjour dans les camps.

(La suite au prochain numéro.)

la glace commence à fondre; la température moyenne du mois est + 6 degrés 311.

Le baromètre a atteint son maximum d'élévation le 8, étant monté à 775 millimètres; son plus grand abaissement, qui est 755 millimètres 5 dixièmes, a été observé le 1^{er}, et sa hauteur moyenne est 765 millimètres 25.

L'aspect du ciel, observé trois fois par jour, a été clair 11 fois, nuageux 21 et couvert 61; total 93.

Pendant le mois, il n'y a eu que 2 jours de beau temps, il n'y a eu que 7 jours de pluie, qui ont donné 16 millimètres 2 dixièmes d'eau ou 16 litres 2 décilitres par chaque mètre carré de la surface du sol.

Le vent, observé deux fois par jour, a été nord-est 2 fois, est-nord-est 6, est 6, est-sud-est 13, sud-est 7, sud-sud-est 2, sud 7, sud-sud-ouest 1, sud-ouest 7, ouest-sud-ouest 3, ouest 4, et nord-ouest 4; total 62.

Vent moyen 4, vent fort 1, gelée blanche 4, brouillard 10, brume 5, et halo 1.

Les eaux de la Loire marquaient à l'échelle du pont Cessart 1 mètre 50 centimètres, le 4 et le 10 décembre; 1 m. 10 c., le 18; et 1 m. le 22 et le 28.

Saumur, le 3 janvier 1858.

LOUIS RAIMBAULT, vétérinaire.

ETAT-CIVIL du 1^{er} au 15 décembre.

NAISSANCES. — 1^{er}, Emilie-Ernestine Galard, rue de la Tonnelle; — Pauline-Adèle Bazille, rue du Petit-Maure; — 2, Frédéric-Camille Girard, rue du Portail-Louis; — 5, Jules-Louis-Raymond Breton, rue du Maronnier; — Camille-Henri Gendron, rue Beaurepaire; — Elisabeth Girard, rue Braud; — 10, Mélie Dudé, rue du Pressoir-Saint-Antoine; — Marie-Alexandrine Hioring, rue du Marché-Noir; — François-Eugène Leroux, rue d'Orléans.

MARIAGES. — 2, Jean-Baptiste Hautman, cavalier de remonte, a épousé Marie-Françoise Vincent, journalière, tous deux de Saumur; — 7, Firmin-Grégoire Hobbe, chapelier, a épousé Eugénie-Pauline Bourdoux, chemisière, tous deux de Saumur; — Antoine Thibault, domestique, a épousé Joséphine Peltier, domestique, tous deux de Saumur; — François Gautier, tonnelier, a épousé Renée Gennevray, cuisinière, tous deux de Saumur.

DÉCÈS. — 1^{er}, Joseph Chuche, fabricant d'allumettes, 39 ans, à la Croix-Verte; — 3, Céline Mestayer, propriétaire, 57 ans, veuve Guitet, rue de l'Ancienne-Messagerie; — Marie Delabarre, revendeuse, 65 ans, femme Triplet, rue Royale; — 5, Michel Pichon, sabotier, 77 ans, rue de la Tonnelle; — 6, Jean Boulanger, journalier, 64 ans, à l'Hôpital; — Simon Fuselher, journalier, 85 ans, à l'Hôpital; — 7, Marie-Madeleine Douillat, journalière, 82 ans, veuve Olivier, à la Providence; — Joseph Dutertre, journalier, 36 ans, à l'Hôpital; — 8, Sylvain Chauvin, regrattier, 81 ans, rue du Pressoir-Saint-Antoine; — 9, Auguste Hermé, 3 ans, rue Saint-Nicolas; — 10, Auguste Tauron, 1 mois, à la Providence; — 12, Marie Bouffits, cuisinière, 22 ans, célibataire, à l'Hôpital; — 15, Jean-Jacques Auriel, sculpteur, 37 ans, rue du Portail-Louis; — Mélie Dudé, 6 jours, rue du Pressoir-Saint-Antoine; — Marguerite Perroteau, journalière 78 ans, femme Poirier, rue de Fenet.

BOURSE DU 2 JANVIER.

3 p. 0/0 hausse 53 cent. — Ferme à 68 63.

4 1/2 p. 0/0 hausse 23 cent. — Ferme à 93 50.

BOURSE DU 4 JANVIER.

3 p. 0/0 hausse 73 cent. — Ferme à 69 40.

4 1/2 p. 0/0 hausse 30 cent. — Ferme à 94 00.

Marché de Saumur du 2 Janvier.

Froment (hec. de 77 k.)	16 49	Graine de colza	27 —
2 ^e qualité, de 74 k.	13 85	— de lin	27 —
Seigle	10 40	Amandes en coques	—
Orge	9 20	(l'hectolitre)	—
Avoine (entrée)	9 43	— cassées (30 k)	78 —
Fèves	11 20	Vin rouge des Cot.,	—
Pois blancs	35 60	compris le fût,	—
— rouges	28 —	1 ^{re} choix 1857.	—
Cire jaune (30 kil)	220 —	2 ^e —	100 —
Huile de noix ordin.	52 —	3 ^e (a)	90 —
— de chenevis	42 —	de Chinon	90 —
— de lin	50 —	de Bourgueil	100 —
Paille hors barrière	24 93	Vin blanc des Cot.,	—
Foin	61 62	1 ^{re} qualité 1857	180 —
Luzerne	58 50	2 ^e —	90 —
Graine de trèfle	60 —	3 ^e (a)	50 —
— de luzerne	40 —	ordinaire	—

(a) Prix du commerce.

P. GODET, propriétaire-gérant.

Une TABATIÈRE de prix a été oubliée dans le magasin de M. Menier. Elle est à la disposition de qui l'a perdue. (4)

AVIS.

Par acte dressé au greffe du Tribunal civil de première instance de Saumur, le 20 novembre 1857, le retrait du cautionnement du sieur Charles PLUMEREAU, ancien huissier à Montreuil-Bellay, a été demandé. (5)

AVIS.

Par acte dressé au greffe du Tribunal civil de première instance de Saumur, le 20 novembre 1857, le retrait du cautionnement du sieur CIROT, ancien huissier à Vihiers, a été demandé. (6)

M^e Eugène-Georges DION, notaire à Saumur, ayant cédé son étude à M^e CLOUARD, et désirant retirer son cautionnement, fait la présente déclaration, conformément à la loi.

A CEDER

De suite, Pour cause de maladie, Aux conditions les plus avantageuses, Une ÉTUDE DE NOTAIRE, dans l'arrondissement de Baugé, d'un produit de 3,500 francs.

S'adresser, pour tous renseignements, soit à M. MARTEAU, ancien notaire à Baugé, soit à M^e BAUDRY, notaire au Lude. (7)

Etude de M^e LEROUX, notaire à Saumur.

A VENDRE

OU A LOUER, Une PROPRIÉTÉ, située à Saumur, dépendant de la succession de M. de Charnière, consistant en une maison, cour et jardin, joignant le quai Saint-Nicolas, et en une autre maison joignant la place Saint-Nicolas.

Cette propriété, qui contient dans son ensemble 1,507 mètres carrés, est limitée au levant par la maison de M. CHARLES RATOUIS, au couchant par celle de M^{me} HOUTAPEL.

S'adresser à M. DE LA SELLE, au château de Preuil, près Doué, ou audit M^e LEROUX. (684)

A VENDRE UNE MAISON,

Sise Grand'Rue, 12. S'adresser à M. PIETTE, architecte, rue Bodin, 12, ou à M^e LEROUX, notaire. Il y aura toute facilité pour les paiements. (719)

A CEDER

DE SUITE, Pour cause de décès, UN FONDS DE BOULANGERIE De premier ordre, rue Royale, à Tours. S'adresser à M. BULLOT-HAUSSARD, à Evres, près Tours, et à M^e MASSON, notaire à Tours. (706)

On demande, pour une maison de campagne, un DOMESTIQUE pouvant entrer de suite au service; on désire qu'il connaisse le jardinage, et qu'il ait l'habitude des chevaux. S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE ou A LOUER

Une MAISON, sise au Petit-Puy. S'adresser à M. JOUFFRAULT.

A LOUER

Une MAISON, rue des Payens, 3. S'adresser à M. LECOY. (490)

PORTION DE MAISON

Située rue du Petit-Maure, près la Caisse d'épargne

A LOUER

Pour la St-Jean prochaine. S'adresser à M. LEROY, même rue.

AVIS.

M^{me} GUICHARD a l'honneur de prévenir les dames qu'elle vient d'établir un atelier de corsetière place du Marché-Noir, 5, à Saumur. Ayant déjà exercé cette profession à Tours, elle se trouve en position de faire, aussi bien que possible, et à des prix modérés, tout ce qui se rattache à cette partie de la toilette des dames.

A LOUER

Pour la St-Jean 1858, La MAISON occupée par la Poste aux lettres, avec cour, jardin, remise et écurie. S'adresser à M^{me} veuve LINACIER, ou à M. LINACIER, à Saumur. (646)

A LOUER

UN PREMIER ÉTAGE, Rue d'Orléans, 99. (673)

PATE de GEORGE
LA BOITE 1^{fr. 50} LA 1/2 BOITE 0^{fr. 75}
D'ÉPINAL
BONBON PECTORAL
à la Réglisse
RECONNU TRÈS EFFICACE CONTRE LES
MÉDAILLE d'Or MÉDAILLE d'Argent
A. M. GEORGE 1845 A. M. GEORGE 1843
ET AUTRES
Rhumes
Enrouements
Catarrhes laryngés
IRRITATIONS DE LA
POITRINE
Fabrique
A PARIS
28 RUE TAITBOUT 28
CHAUSSEE DANTIN
TOUTJOURS
25 ANNEES
DE SUCCES
TROUVÉE DANS TOUTES LES PHARMACIES

R. DE SAINTONGE, MALADIES SECRÈTES
N^o 68.
SAVONULE DE BAUME DE COPAHU PUR 4^e
PARIS. GUÉRISON INFAILLIBLE RADICALE.
Approuvé par la FACULTE de PARIS comme Supérieur à toutes CAPSULES ou INJECTIONS
Pour la GUÉRISON TARRAITE en QUELQUES JOURS des ACCIDENTS les PLUS INVETERES
VADE-MECUM du D^r LEBEL. Prix : 2 fr. PRESERVATION, Lotion lustrale. Prix : 4 fr.
Dépôt : chez M. GAUTHIER, pharmacien à Saumur. (409)

Année 1858.

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

50 centimes.

ALMANACH DE LA BOURSE

POUR 1858 (3^e ANNÉE).

CONTENANT

LES DÉTAILS SUR LES FONDS PUBLICS, CHEMINS DE FER, ACTIONS INDUSTRIELLES, ETC.

PRINCIPAUX CHAPITRES.

BOURSES DES DÉPARTEMENTS

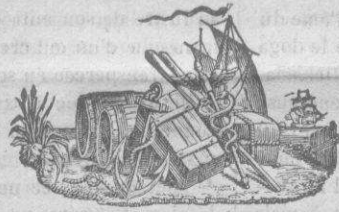
HISTOIRE DE LA COMPAGNIE DES INDES

L'ISTHME DE SUEZ

OU HISTOIRE D'UN CANAL À FAIRE.

LAW ET SON SYSTÈME

RENDEMENT DE LA CALIFORNIE



1 joli volume de 160 pages.

PRIX : 50 CENTIMES.

Se trouve à Saumur chez tous les libraires; et à Paris, chez HOUSSIAUX, rue du Jardinier, 5.

Autres Almanachs en vente : ALMANACH DE NAPOLEON, pour 1858, 10^e année. Avec gravures. 50 centimes. — ALMANACH MUSICAL, 5^e année. Contenant des morceaux de musique pour piano, portraits et biographies des musiciens célèbres. Petit album doré sur tranche. — 50 centimes. (725)

Découverte incomparable par sa vertu
EAU TONIQUE
PARACHUTE DES CHEVEUX

De CHALMIN, chimiste. Cette composition est infaillible pour arrêter promptement la chute des cheveux; elle en empêche la décoloration, nettoie parfaitement le cuir chevelu, détruit les matières grasses et pellicules blanchâtres; ses propriétés régénératrices favorisent la reproduction de nouveaux cheveux, les fait épaissir et les rend souples et brillants, et empêche le blanchiment; GARANTIE. — Prix du flacon 3 francs.

Composée par CHALMIN, à Rouen, rue de l'Hôpital, 40. — Dépôt à Saumur, chez M. BALZEAU, coiffeur-parfumeur, rue St-Jean. PRIX DU POT : 3 FR. (8)

Saumur, P. GODET, imprimeur.

PAPIER CHIMIQUE D'HEBERT, admis dans les hôpitaux et hospices civils de Paris depuis 1842, est employé contre la goutte, douleurs, rhumatismes, névralgies, anévrismes, palpitations, points de côté, paralysie, coliques, lombago, plaies et blessures, brûlures, cors, œils-de-perdrix, durillons, etc. 2 fr. et 1 fr. — Dépôt central : pharmacie Hébert, galerie Véro-Dorat, 2, à Paris, dans toutes les bonnes pharmacies et à Angers chez M. MENIÈRE, ph.; à Saumur, chez M. FRETTE DAMICOURT, pharmacien. (527)

REVUE DE L'ANJOU
ET
DE MAINE-ET-LOIRE

Publiée sous les auspices du Conseil général du département et du Conseil municipal d'Angers

La REVUE de l'ANJOU et du DÉPARTEMENT de MAINE-ET-LOIRE, paraît tous les deux mois, par livraisons de huit feuilles d'impression, divisées en deux parties, paginées séparément, et formant à la fin de l'année, deux volumes, l'un consacré à la publication de manuscrits et l'autre aux mémoires et travaux modernes.

Prix : 15 francs pour Angers, et de 18 francs par la poste.

ON SOUSCRIT AU BUREAU DE LA REVUE Et chez tous les principaux libraires de Maine-et-Loire, de la Sarthe et de la Mayenne.

A LOUER

Présentement, APPARTEMENT complet au 1^{er}, maison SAILLAN, rue de la Tonnelle. S'adresser à M. CORNILLEAU, charcutier, même maison.

Vu pour légalisation de la signature ci-contre. En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné,